

Signe dans la Bible



Avec les animaux
Les brebis

La brebis muette

Livre d'Isaïe 53, 1-12

__ Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

—



La Parole de Dieu

lue par
Sarah-Jane Sauvegrain



La méditation

frère Hervé Ponsot
couvent de Lille

La Parole de Dieu

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? A qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ?

Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride.

Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire.

Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin.

Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple.

On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.

A cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

La méditation

Jésus le serviteur

En Terre Sainte, la Pâque samaritaine attire chaque année de nombreux touristes. Sans doute, il faut le dire, parce que l'on continue d'y égorger et préparer les moutons publiquement et que cela crée une sorte de spectacle, plutôt sanguinolent : ce que laisse par exemple imaginer le sacrifice offert par le prophète Élie tel qu'il est rapporté dans le premier livre des Rois (*). Il est vrai qu'aujourd'hui, mais ce n'était pas le cas dans un passé encore récent, les touristes sont maintenus à bonne distance.

L'image biblique du mouton, de l'agneau ou de la brebis, étant plutôt pacifique, comme le souligne le prophète Isaïe, le spectacle a quelque chose de violent. Il n'est pas étonnant que les premiers chrétiens aient très tôt perçu et présenté la mort de Jésus dans les mêmes termes, un agneau conduit à l'abattoir, une brebis muette qui n'ouvre pas la bouche : pensons au silence de Jésus lors de son procès (**). Jésus n'ayant pas connu le péché, a été dans sa passion et sa mort la victime d'une injustice radicale, à nulle autre pareille, que seuls expliquent sans la justifier les péchés des hommes : ne pourrions-nous pas y penser avant de sauter au plafond quand la moindre injustice nous frappe ?

* 1er Livre des Rois, chapitre 18, verset 20 et suivants

** Évangile selon saint Matthieu, chapitre 26, verset 62 ; chapitre 27, verset 12